l'horizon, et s'ils ne prennent garde, s'ils ne s'amendent pas, assurément ils seront de nouveau renversés. Ce sera un beau jour pour le pays, que celui où nous pourrions mettre un frein à cette législation vexatoire, avec laquelle ils l'ont fatigué et écrasé."

Est-ce que l'honorable député, M. l'Orateur, ne voit pas que plus il veut convaincre le pays que nous avons été flétris en quittant le pouvoir, plus le pays croira que c'est lui qui a été flétri? Est-ce qu'il ne s'aperçoit pas qu'il est très humiliant pour un parti, qui avait une forte majorité et le pouvoir comme il l'avait en 1878, de subir, devant le peuple, une écrasante défaite dans sa lutte contre une petite poignée de députés de l'opposition.

Maintenant, M. l'Orateur, que dire de l'homme que le peuple, après avoir eu occasion de le juger, a cru prudent de rejeter en disant : " Pour l'amour de Dieu ! que l'on nous donne tout autre autre fléau, plutôt que de permettre à ces gens de reprendre le pouvoir ! " Si nous étions coupables des fautes dont on nous accuse, qui est-ce donc qui aurait pu engager le peuple à répondre, à une grande majorité, les paroles suivantes : " Allez vous en, et laissez des hommes plus capables, prendre vos places." Si nous sommes coupables, combien plus devez vous l'être, vous, qui par le verdict éclairé des électeurs du pays, rendu le 17 septembre 1878, avez été placés dans la position humiliante où vous êtes maintenant, tandis que vos adversaires ont été mis à votre place en récompense des services rendus à leur pays. Je conseillerais donc à l'honorable député de ne plus s'aventurer à parler sur ce sujet.

Je désirerais que l'honorable député de Huron-Centre nous fit connaître ces signes précurseurs dont il parle. Je crains que ce ne soient des visions, et je crois qu'il devait dormir lorsqu'il les a eues. Je ne vois pas comment un homme éveillé peut voir de pareils signes ; comme je l'ai déjà dit, l'histoire est une philosophie qui nous prêche d'expérience ; et qu'est-ce que l'histoire de ces faits nous enseigne, M. l'Orateur, lorsqu'un changement de gouvernement est imminent? Lorsque l'opinion publique est sur le qui-vive, lorsqu'un ministre a perdu